Quoi de neuf chez les filles ?

entre stéréotypes et libertés

Baudelot, Establet, 2007, éditions Nathan

Christian Baudelot et Roger Establet évoquent d'abord *Du côté des petites filles*, un ouvrage d'Elena Gianini Belotti qui a mis en évidence, en 1973, les conditions et stéréotypes sociaux préparant, dès avant la naissance et tout au long de la petite enfance, les filles à leur future place dans la société, à l'ombre des hommes. Qu'en est-il aujourd'hui, alors que le féminisme est passé par là, que les mères travaillent, etc. ? Comment se construisent les identités masculines et féminines ? La position d'infériorité des filles s'est-elle redressée ?

CHAPITRE 2 : LES « INÉGALITÉS NATURELLES » À L'ÉPREUVE DES FAITS

Une part croissante des différences observés entre femmes et hommes a des facteurs sociaux et culturels, malgré les stéréotypes sur le genre qui s'appuient en majorité sur une évidence naturelle.

« *La supériorité masculine cesse d'être une donnée naturelle* » p. 21

Malgré les différences anatomiques et biochimiques, il semble qu'il y ait des différences très faibles, en général, entre femmes et hommes dans le domaine cognitif et comportemental sauf dans quelques domaines précis comme par exemple les activités motrices et les comportements liés à la sexualité.

D'autre part, il semble que les garçons soient meilleurs en mathématiques et légèrement supérieurs en culture scientifique que les filles, qui elles ont de meilleures performances que les garçons en culture littéraire. Mais, ces écarts dépendent du pays et de la qualité du système scolaire. « *Les écarts entre filles comme les écarts entre garçons sont d'une ampleur supérieure aux écarts entre filles et garçons dans un pays donné* » p. 25. Les filles bénéficient moins d'une orientation vers les filières scientifiques que les garçons mais cela s'explique non pas par une inégalité naturelle de potentielle mais par une **mauvaise gestion du capital humain défavorable aux filles**.

CHAPITRE 3 : QUEL AVENIR DEVANT SOI ?

Malgré la grande explosion de l'activité féminine et les évolutions positives pour les femmes en matière d'emploi, les femmes sont toujours moins bien payées que les hommes (**discrimination salariale**). Surtout, **la vie professionnelle actuelle valide toujours les stéréotypes de sexe** (Femme = infirmière = activités dévolues à l'épouse mère et assistance aux tâches nobles remplies par les cadres mâles dominants ; Homme = pompier = métiers industriels et de commandements). **La domination masculine perdue**.

« *Pour une femme, accéder au métier de pouvoir est aujourd'hui et sera encore dans un futur prévisible une aventure* » p. 38

CHAPITRE 4 : MODÈLES IMPOSÉS OU MODÈLES ASSUMÉS ?

« *L'appartenance à un genre est le produit d'une construction* » p. 42

Les enfants dès leur naissance se forgent une identité de genre à partir des attentes et des appréciations de leur entourage qui sont différenciées selon le sexe. Sous la pression de l'industrie et du commerce du jouet, les parents offrent des jouets étiquetés féminins aux petites filles (activités maternelles, domestiques, apparence...), des jouets étiquetés masculins (construction, mécanique) aux garçons. Il y a une **socialisation différenciée qui conduit à une imposition de normes de comportement**. Mais, ce n'est pas un simple conditionnement : les enfants s'investissent, participent pleinement à ce processus par leur choix des jouets et de leurs jeux. Et, les enfants préfèrent majoritairement les jouets de leur sexe. Il ne s'agit pas de détruire les différences entre sexe, de prôner une similitude car la construction de l'identité de genre est essentielle dans la construction de la personnalité. La question porte surtout sur les contenus des stéréotypes utilisés dans la construction des identités.

Deux évolutions peuvent être toute fois notées :

- l'apparition des jeux mixtes visant à développer l'éveil, la créativité, l'adresse ...
- les filles jouent de plus en plus avec des jouets de garçons en raison de la plus forte valorisation du pôle masculin. Mais, l'inverse n'est pas observable, car les parents réproouvent.

Ces observations sur les jouets sont les mêmes en matière de lecture. Les filles préfèrent les héroïnes, les garçons les héros, alors que les livres n'ont pas de genre. Cependant les livres véhiculent un grand nombre de stéréotypes et restent sexistes : prépondérance des rôles masculins, les filles occupent des rôles domestiques, maternants et moins intéressants.

Ainsi, d'un côté les garçons et filles préfèrent pratiquer les jeux de leur sexe et en même temps ces jeux et jouets participent à la construction des stéréotypes. Les auteurs expliquent ce paradoxe par le fait que la construction du genre s'effectue par l'identification au parent du même sexe. Les rôles ont cependant beaucoup évolués.

CHAPITRE 5 : NOUVEAUX PÈRES OU NOUVELLES MÈRES ?

Les pères continuent à avoir des attitudes traditionnelles (s'engagent dans des activités ludiques, alors que les femmes c'est les activités de soins ...) même s'ils s'impliquent, s'investissent davantage. Les mères s'investissent plus dans la scolarité de leurs enfants, les pères eux sont souvent éloignés professionnellement de la maison. On peut parler plus promptement de nouvelles mères car en plus des tâches domestiques elles s'occupent aujourd'hui de la scolarité et des stimulations culturelles des enfants. C'est d'ailleurs pour cette raison que le diplôme de la mère a plus d'effet sur la réussite scolaire de l'enfant que celui du père. Ce double rôle des nouvelles mères est valorisant. Les filles, s'identifiant au rôle du parent

de même sexe, s'identifient à elles et auront davantage de facilité dans leur scolarité et dans les activités culturelles. Quand les pères partagent quelque chose c'est à propos du sport, mais cela reste bien éloigné de ce qui est valorisé à l'École.

La supervision parentale est différente selon que l'enfant soit une fille ou un garçon. On laissera plus de liberté aux garçons pour sortir, mais ils seront davantage rappelés à l'ordre concernant les obligations scolaires et moins libres en matière de jeux et d'activités afin d'éviter les domaines féminins (poupées barbie, danse,...).

CHAPITRE 6 : LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

Quelles sont, malgré les incitations sociales à maintenir les filles et garçons dans des rôles imposés, les pratiques dans les sphères de liberté des jeunes ?

Concernant la sexualité, il y a une égalisation des moeurs : alignement des femmes sur les garçons concernant l'âge du premier rapport. Mais, des différences subsistent : ni le même sens attribué à l'acte, ni le même vécu (Filles : qualité / Garçons : quantité).

Pour le temps libre c'est un peu la même chose. Les filles comme les garçons pratiquent un grand nombre d'activité, qui conduit à une forte individualisation des préférences mais pas les préférences : informatique et sport pour les uns, activités artistiques et relations sociales pour les unes. Néanmoins :

- la construction de soi ne s'effectue pas de la même manière chez les garçons et chez les filles. Les filles s'aventurent davantage en territoire masculin que les garçons chez les filles. Les garçons ont besoin de s'associer à une activité physique/informatique pour faire homme, pour prouver leur virilité.

- il existe des points de rencontre entre filles et garçons

« *Dans ce temps consacré à soi, où la construction de l'identité personnelle et la construction de l'identité sexuée marchent du même pas, mixité et construction du genre vont également de pair* » p. 89.

Différentiation, égalisation et mixité peuvent donc marcher de pairs.

(NB: identité de genre et identité sexuée = pareil)

CHAPITRE 7 : LES ÉLÈVES ET LEURS PARENTS

A l'École les filles sont meilleures que les garçons, mais l'orientation est plus favorable aux garçons qui parviennent alors aux meilleurs niveaux car dominants dans les filières de prestige et de meilleurs débouchés. Pourtant, les garçons sont plus en échec scolaire, ont plus de difficultés scolaires, que les filles même dans les disciplines où ils sont les plus forts (mathématiques).

Cela peut être expliqué par les **différences de socialisation entre filles et garçons**. Les garçons sont davantage libres, ont davantage de liberté d'agir en dehors de la famille et de l'école. De plus, les valeurs associées à la socialisation des garçons prêtent davantage aux comportements anti-scolaire et la transgression des règles (héroïsme, violence, démonstration de force). De par leur éducation, les filles sont plus dociles (capacités à s'adapter aux

contraintes scolaires). Surtout, elles apportent plus d'attention au métier de l'élève et sont plus intéressées par des choix culturels et scolaires (elles font le choix d'activités culturelles classiques).

« *Les filles construisent aisément leur identité sexuée dans l'univers scolaire et son environnement culturel proche* » p. 100

+ voir chapitre 5

CHAPITRE 8 : DIFFÉRENCES, OUI ; INÉGALITÉS, NON.

« *On enregistre des évolutions de vaste ampleur, des changements de moindre portée et des permanences significatives* » p. 105

L'image de la femme au foyer a été entachée, il y a eu un explosion du travail des femmes, les ambitions scolaires des parents sont les mêmes pour les filles et les garçons ... Mais, des clivages persistent : les filles pratiquent toujours des loisirs d'intérieur (lecture...) et les garçons des loisirs d'extérieur (sport, foot ...), les rôles paternels et maternels ne sont pas homogènes... En bref la domination masculine persiste ... et ses contraintes aussi (manifestation de sa virilité ...). Les filles ont plus de marges de liberté et de créativité (peuvent se diriger vers des activités masculines...), mais sont réduites à rester dominées.